La Recherche en Éducation



Revue de l'Association Francophone Internationale de Recherche Scientifique en Education

LA RECHERCHE EN ÉDUCATION

Numéro 33 (juin 2026)

https://www.la-recherche-en-education.com

SOMMAIRE

Reconfigurations de l'Enseignement Supérieur.

Quelles leçons du passé pour préparer l'avenir ?

Véronique Attias-Delattre et Jamila Al Khatib

p. 3 à 8

La formation des nouveaux enseignants chercheurs à l'université de Haute-Alsace : quel impact sur le sentiment d'efficacité personnelle ?

Valérie Quain, Maria Denami et Laurence Durat (France)

p. 9 à 28

Comment les sciences de l'éducation peuvent-elles contribuer à la professionnalisation des responsables de formation ? Une réponse multidisciplinaire à une question ancienne, le projet VENUS à l'université Gustave Eiffel

Jonathan Gibert (France)

p. 29 à 43

Relation entre la performance au test de Rey et les performances scolaires en mathématiques, français et culture générale : étude menée à Kinshasa

Noel Bula Ndungu, Becker Sunga Sunga, Son Pindi Mbumba, Suzanne Malimingi Furah, Florentin Azia Dimbu (RDC)

p. 44 à 59

Défis liés à l'opérationnalisation de la cantine scolaire dans les écoles en zones de conflit : cas des CAP de Mopti et de Djenné

Mama Konta et Seydou Loua (Mali)

p. 60 à 74

Rubrique : Compte-rendu d'ouvrage

François Siry (Mexique)

« Leçons du Chili : les sciences humaines et sociales, vigies des transformations universitaires ? » El Centro de Políticas Comparadas de Educación (CPCE) Universidad: entre invención y herencia. El trabajo de las ciencias sociales y humanidades (Eds. Brunner y Bravo), 2026, Ediciones Universidad Diego Portales.

p. 75 à 85

EDITORIAL

RECONFIGURATIONS DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
QUELLES LEÇONS DU PASSÉ POUR PREPARER L'AVENIR ?

Véronique Attias-Delattre et Jamila Al Khatib[1]

Les transformations contemporaines de l'enseignement supérieur s'inscrivent dans un environnement politique, économique et social marqué par une intensification de critiques adressées aux universités. Ces critiques issues, en particulier, des tenants du New Public Management (NPM), prennent aujourd'hui des formes de plus en plus radicales, notamment en France et aux États-Unis.

Le NPM s'est accompagné « d'une critique outrancière de Keynes » (Martinet, 2021) dans un contexte de formalisation de « diagnostics critiques sur l'administration (coûts élevés, insuffisante sensibilité aux demandes des politiques et des citoyens, etc.) » (Attias-Delattre & Szpirglas, 2024, p. 29).

Dans ce contexte, les universités sont sommées de concilier des objectifs parfois contradictoires : excellence académique, massification des publics et démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur. Cette injonction s'accompagne d'une montée en puissance des dispositifs d'évaluation de la performance au regard des ressources mobilisées, contribuant à redéfinir les conditions d'exercice du métier d'enseignant-chercheur. Les critiques formulées portent notamment sur les taux de réussite étudiante, jugés insuffisants au regard des investissements consentis par l'État et par l'ensemble des acteurs finançant les universités publiques.

Ces évolutions reconfigurent plus largement les relations pédagogiques au sein de l'enseignement supérieur et de la recherche, dans leur diversité et leur modularité. Elles

[1] Co-directrices de la revue scientifique *La Recherche En Éducation*

s’incarnent dans des pratiques collectives et individuelles, souvent développées localement, dont les modalités d’évaluation et les conditions de transférabilité restent encore à documenter. Parallèlement, la transformation du métier d’enseignant-chercheur est également portée par le déploiement de grands projets pédagogiques impulsés par les pouvoirs publics. Les enjeux liés à ces mutations feront l’objet de discussions lors de notre prochain séminaire et seront approfondis dans les prochaines éditions de la revue.

Cette année, les Sciences de l'Education et de la formation ont perdu quatre grandes figures : Jean-Louis Martinand, Bernard Charlot, Jean-Marie Barbier et Yves Chevallard, qui ont tous à leur façon fait évoluer les sciences de l’éducation et l’analyse des pratiques professionnelles. Nous souhaitons leur rendre hommage dans cet édito.

Jean-Louis Martinand, physicien de formation, était professeur émérite à l’Ecole Normale Supérieure de Cachan – aujourd’hui ENS Paris-Saclay. Il a fondé et dirigé le LIREST (Laboratoire Interuniversitaire de Recherche sur l’Education Scientifique et Technologique), puis participé au développement de l’UMR STEF, et s'est fortement impliqué dans les activités du Centre d’Alembert de l’Université Paris-Saclay, dont il a été le directeur et président. Il est à l'origine, avec André Giordan, des Journées internationales sur l'Éducation scientifique (JIES), devenues Journées internationales sur la communication, l'Éducation et la culture scientifiques et industrielles. Ses nombreux intérêts ont conduit à explorer de multiples facettes des sciences de l’Éducation : l’Éducation de la technologie en primaire et au collège, la didactique des sciences et des techniques, l’Éducation populaire au développement durable, la formation des enseignants.

Bernard Charlot, professeur en sciences de l’Education, a profondément marqué les sciences de l'éducation par ses travaux sur le « rapport au savoir », qu'il a contribué à conceptualiser au sein de l'équipe de recherche ESCOL. À la croisée de la philosophie, de la sociologie et des sciences de l'éducation, il a développé une approche articulant réflexion théorique et enquêtes de terrain. Il interroge le lien fondamental entre l'existence humaine et le savoir, envisagé comme un processus dynamique de la construction de soi. Un cadre

théorique et méthodologique permettait d'analyser les rapports au savoir de différents publics (élèves, étudiants, enseignants, travailleurs) et de comprendre les conditions de l'apprentissage. Refusant à la fois le positivisme empiriste et les abstractions déconnectées du terrain, Charlot défendait une recherche fondée sur la confrontation entre théorie et données empiriques. Son héritage scientifique continue d'inspirer les recherches sur l'éducation, la formation et les inégalités d'accès aux savoirs.

Jean-Marie Barbier, professeur émérite au Conservatoire national des arts et métiers (Cnam) laisse une œuvre majeure en sciences de l'Éducation et de la formation ainsi qu'en sciences humaines et sociales. Après une formation en philosophie à Nancy et en sociologie, il poursuit ses études à l'EHESS et soutient une thèse de troisième cycle en sociologie, puis un doctorat d'état en sciences de l'Éducation. Il fonde le Centre de recherche sur la formation des adultes (CRF) au Cnam, reconnu pour ses travaux sur la formation et la professionnalisation. A l'intersection de plusieurs disciplines (philosophie, sociologie, Économie, histoire, sciences de l'Éducation), ses recherches ont marqué les démarches scientifiques prenant pour objet d'étude les activités humaines en situation de travail et de formation. En 2006, il obtient le titre de docteur honoris causa de l'université de Louvain, et en 2014 il est nommé responsable de la chaire Unesco-Cnam Formation et pratiques professionnelles, ainsi que sur la chaire Lévi-Strauss à l'université de Sao Paulo.

Yves Chevallard, professeur émérite à l'université d'Aix-Marseille et membre de l'UMR ADEF (Apprentissage, Didactique, Évaluation, Formation), a exercé comme enseignant-chercheur en didactique des mathématiques. Il a contribué à l'institutionnalisation de ce domaine de recherche en France et à l'international. Ses travaux s'inscrivent dans une réflexion plus large sur les conditions sociales, institutionnelles et culturelles de la production, de la circulation et de l'enseignement des savoirs. Il a contribué aux travaux sur la formation des enseignants, l'analyse des pratiques d'enseignement et les relations entre disciplines scolaires, institutions et pratiques sociales. Mais il est notamment connu pour l'élaboration de la théorie de la transposition didactique, qui analyse les transformations des savoirs savants lorsqu'ils deviennent objets d'enseignement, ainsi que pour le développement de la théorie

anthropologique de la didactique. Il reçoit le titre de docteur honoris causa de l'université de Liège en Belgique le 16 octobre 2010, de l'université de Cordoba en Argentine le 28 novembre 2013 et de l'université de Santiago du Chili le 13 janvier 2020.

Dans ce numéro, nous vous invitons à explorer des articles des univers scientifiques pluri-référencés.

Le premier article rédigé par **Valérie Quain, Maria Denami et Laurence Durat (France)** intitulé, « La formation des nouveaux enseignants chercheurs à l'université de Haute-Alsace : quel impact sur le sentiment d'efficacité personnelle ? », analyse un parcours de formation pour les nouveaux enseignants-chercheurs à l'Université de Haute-Alsace lancé en 2018. Cette étude menée en 2024-2025 propose un modèle d'évaluation de l'impact de ce dispositif sur le développement professionnel et pédagogique, en mesurant le sentiment d'efficacité personnelle et l'évolution des conceptions de l'enseignement avant et après la formation. Les résultats soulignent une évolution du sentiment d'efficacité personnelle et l'autoévaluation comme levier de développement.

Jonathan Gibert (France), dans un article intitulé, « Comment les sciences de l'éducation peuvent-elles contribuer à la professionnalisation des responsables de formation ? Une réponse multidisciplinaire à une question ancienne, le projet venus à l'université Gustave Eiffel » interroge la contribution des sciences de l'éducation (SEF) à la professionnalisation des responsables de formation (RF) dans l'enseignement supérieur. À partir du projet VENUS (Université Gustave Eiffel), il montre que les SEF – dans leur tradition pluridisciplinaire (Mialaret 2006, Ardoino 1993) – disposent d'un outillage conceptuel adapté : professionnalité émergente, développement professionnel, éthos professionnel et reconnaissance professionnelle (Jorro, Wittorski) permettent de définir, d'accompagner et de reconnaître cette mission centrale mais invisible.

Noel Bula Ndungu, Becker Sunga Sunga, Son Pindi Mbumba, Suzanne Malimingi Furah, Florentin Azia Dimbu (RDC) analysent la « Relation entre la performance au test de Rey et les performances scolaires en mathématiques, français et culture générale : étude menée à Kinshasa ». Cet article analyse les liens entre les scores au Test de 15 mots de Rey d'élèves kinois et leurs rendements scolaires. Pour ce faire, un échantillon non probabiliste du type accidentel

de 150 répondants, élèves de la 7ème année de l'éducation de base, a fait l'objet d'investigation. Les données traitées par le logiciel statistique IBM SPSS version 21, ont montré les résultats selon lesquels il existe un lien significatif positif entre la performance au test de Rey et les performances scolaires en mathématiques et français. Mais cette liaison avec la performance aux branches de culture générale est significativement négative. Aussi, la performance au test de Rey influence la performance en mathématiques et en français mais n'influence pas la performance aux branches de culture générale, excepté la dimension mémoire de reconnaissance.

Enfin, le quatrième article de **Mama Konta et Seydou Loua (Mali), «** Défis liés à l'opérationnalisation de la cantine scolaire dans les écoles en zones de conflit : cas des CAP de Mopti et de Djenné » analyse le Programme Alimentaire Scolaire (PAS) qui représente un levier fondamental pour le maintien des élèves dans le système éducatif. Néanmoins, en dépit de ses avantages intrinsèques, sa mise en œuvre se heurte à des obstacles majeurs. L'article vise à identifier les défis inhérents à l'opérationnalisation des cantines scolaires au sein des établissements en milieu rural dans les Centres d'Animation Pédagogique (CAP) de Mopti et de Djenné. La méthodologie adoptée s'est appuyée sur des entretiens semi-directifs menés auprès de vingt-trois (23) acteurs clés répartis au sein de quatorze écoles, soit huit à Mopti et six à Djenné. L'échantillon était constitué de quatorze directeurs d'école, six membres de Comités de Gestion Scolaire (CGS) et trois conseillers pédagogiques. Les résultats obtenus démontrent que les cantines scolaires constituent un instrument efficace pour la rétention des élèves. Elles contribuent à une alimentation saine pour les enfants et représentent une économie substantielle pour les familles. Cependant, nonobstant ses bénéfices, le dispositif des cantines scolaires est confronté à des défis notables, tels que la fermeture de la majorité des cantines suite au retrait des partenaires, la non-opérationnalisation des cantines communautaires ainsi que l'incapacité des collectivités territoriales à allouer les fonds nécessaires à leur fonctionnement.

Nous avons le plaisir de proposer un compte rendu d'ouvrage rédigé par F. Siry « Leçons du Chili : les sciences humaines et sociales, vigies des transformations universitaires ? **»** El Centro de Políticas Comparadas de Educación (CPCE). Compte rendu critique du

livre Universidad: entre invención y herencia. El trabajo de las ciencias sociales y humanidades (Eds. Brunner y Bravo), 2026, Ediciones Universidad Diego Portales.

Excellente lecture !

Véronique Attias-Delattre

Co-Directrice de *La Recherche En Éducation*,

Université Gustave Eiffel, IRG - France

Jamila Al Khatib

Co-Directrice de *La Recherche En Éducation*,

Université Gustave Eiffel, OPP - France